

BIPOLAIRE

Son Combat...
Nos Espoirs

ISBN :

Mireille Audry – 2020

E-mail :

Reproduction interdite pour tous pays,
sans autorisation de l'auteur.

Remerciements

Je remercie le personnel médical qui nous accompagne depuis si longtemps.

Je tiens à dire un grand merci à toutes les personnes qui sont présentes pour nous soutenir.

Ma dédicace

Je dédie ce livre à tous ceux qui se trouvent confrontés à la bipolarité.

Ainsi qu'à mon fils et ma belle-fille afin qu'ils envisagent l'avenir sereinement.

Enfin, à ma fille qui se bat depuis tant d'années, pour toujours avancer malgré les épreuves.

CHAPITRE 1

*Le Bonheur d'être
Maman*

1990 - 2001

Par un soleil radieux de ce début de printemps 1990, je venais d'avoir enfin le résultat de mon test.

J'étais enceinte de mon premier enfant !

J'aime autant vous dire qu'à l'aube de mes 24 ans, j'étais débordante d'énergie et j'avais ce que l'on appelle du tempérament.

Je ne veux pas jeter la pierre sur ma famille, mais je pense détenir ma personnalité de certains d'entre eux.

Je me revois ce jour-là, le pas sautillant, radieuse et heureuse, souriant seule, dans les rues de La Rochelle, la ville où je suis née et où je mettrai au monde mes deux enfants.

Et soudain, ralentissant ma course, je me dis :

« Ah bien non ! Il ne faut plus que je coure, je dois faire attention désormais ! »

Cette pensée innocente, face à ce nouveau changement de vie, me rappelle aujourd'hui ma jeunesse insouciante.

À peine la porte du bureau franchie, je ne laissai pas parler mon collègue, j'étais comme une puce sur le dos d'un chien :

« Alain, ça y est : je suis enceinte, je suis enceinte ! »

Je m'entendais bien avec mon collègue, nous parlions beaucoup et l'annonce de ma grossesse fut l'occasion pour lui de se remémorer ses souvenirs de jeune papa.

Il me parla de la naissance de ses enfants, un petit retour en arrière pour lui, qui avait, il me semble presque 15 ans de plus que moi.

Cet après-midi se poursuivit par de nombreux appels passés auprès de ma famille d'abord, puis de mes amis.

Je passai le reste de ma journée, à rêvasser plutôt qu'à travailler ce jour-là.

En parlant de retour en arrière, comme je n'oublie rien (aussi bien le bon que le moins bon) voici une anecdote bien gratinée, me rappelant qu'en ce monde nous sommes plus ou moins bien entourés.

Une personne de ma belle-famille de l'époque, particulièrement « vieux jeu », me conseilla tout simplement de ne pas garder ce bébé, du fait que nous n'étions pas mariés.

La bêtise humaine n'a pas de limite.

Aujourd'hui, 30 ans après, je repense à cette bêtise que l'on a pu me dire et au comportement de certaines personnes.

En voyant le chemin parcouru, je n'ai que de la fierté pour mes enfants.

Je reviens à ce jour où j'ai su que j'allais être maman et ce magnifique après-midi ensoleillé par la vie.

Les larmes ont glissé le long de mes joues pour ce petit être qui vivait en moi.

Je désirais un garçon, je ne sais pas pour quelle raison. C'est peut-être la préférence des mères en général.

Mon premier enfant allait être une fille.

J'étais très heureuse et radieuse, pour la simple raison que n'ayant pas eu la chance de connaître une relation mère-enfant, je ne pouvais qu'être comblée de l'arrivée de ma fille.

J'étais tellement en forme, que j'aie pris 17 kg et j'avais une énergie débordante jusqu'à la fin de ma grossesse.

À tel point, que la veille de cette merveilleuse journée, je déplaçais des meubles et nettoyait la maison de fond en comble.

Tout cela car je ne voulais pas accoucher en 1991, mais quelle idée saugrenue !

J'étais jeune et parfois un peu bête, je le reconnais.

Je vous entraîne dans ma bêtise de l'époque, en m'imaginant moi, qui ne suis pas une maniaque du ménage, en train de tout bouger, dépoussiérer, laver, ranger.

Je souris encore aujourd'hui, de ma détermination à vouloir accoucher un jour précis.

Quoi qu'il en soit, malgré une journée interminable et une péridurale ratée me provoquant des maux de têtes insupportables, notre enfant arriva enfin le 30 décembre 1990 aux alentours de huit heures.

Je vous parle d'une journée interminable, car je suis arrivée à la maternité aux alentours de dix-huit heures le 29 décembre suite à la découverte du mot « contractions ».

Pour celles qui ne sont pas encore maman, j'ajouterai simplement, qu'il ne faut pas qu'elles s'inquiètent : nous comprenons très vite ce que sont ces fameuses contractions, ce n'est pas insurmontable, mais on s'en souvient...

Mon premier réveillon de maman, se passa donc à la maternité.

Le souvenir de cette soirée, seule dans ma chambre pour la Saint-Sylvestre, est le bruit des cornes de brume des bateaux dans le port pour fêter l'arrivée de la nouvelle année.

La difficulté de cette semaine fut cette péridurale ratée qui me bloqua au lit et ne me permit pas de pouvoir m'occuper de mon bébé à la maternité comme je le souhaitais.

Quelques années plus tard pour mon fils, le progrès de la médecine, allait me permettre d'avoir une péridurale, sans aucun souci.

Pour expliquer le souci que j'ai eu : le liquide qui a été injecté, n'a pas pris le bon chemin.

Moi qui n'ai jamais de maux de tête en général, juste pour vous donner une idée, je ne pouvais même pas bouger la tête tellement la douleur était insoutenable.

Je suis sortie tout de même six jours après, en ayant bien pris soin de faire croire au personnel médical que tout allait bien, ce qui n'était pas vraiment le cas.

Mais je voulais sortir pour me retrouver chez moi, avec mon ptit bout de choux et ma famille.

Je me souviens très bien d'ailleurs du jour de ma sortie : nous devions aller choisir un meuble supplémentaire pour la chambre du bébé. Cela fut assez difficile car les maux de tête étaient toujours présents. Il me fallut quelques jours pour que tout rentre dans l'ordre.

Nous avons choisi d'appeler ce ptit bout qui entraînait dans notre vie Jennifer.

Ce prénom fait suite à la série mythique des années 80 : « L'amour du risque ».

C'était une série que nous regardions beaucoup avec son père.

Comme toutes les mamans le font avec leur premier enfant, Jennifer fut choyée et surveillée de très près.

Elle grandit avec son chien Murphy, celui-ci étant toujours en train de veiller sur elle.

Il allait même jusqu'à faire le guet régulièrement, de la maison au jardin, lorsqu'elle jouait dans son bac à sable.

Elle avait déjà son chien protecteur, alors qu'elle marchait à peine.

Je ne sais pas combien de kilomètres a pu faire ce chien si affectueux au cours de toutes ces années de surveillance.

Nos animaux de compagnie ne sont pas nommés « bêtes à chagrin » pour rien.

Nous allions vite nous apercevoir, qu'il y avait de la personnalité dans ce ptit bout de chou !

Lors de sa petite enfance, j'essayais comme de nombreuses mères, de l'habiller avec de jolis vêtements ; mais je ne pouvais jamais la coiffer.

Et je ne devais surtout pas tenter de lui faire des couettes ou une autre coiffure, car ses premiers cris de colère me stoppaient dans mes élans.

Je peux vous assurer qu'elle avait déjà du caractère la petite !

Et quand elle n'aimait pas, elle savait me le faire comprendre.

Son tempérament n'était pas toujours agréable, et puis ce n'était pas toujours facile car elle ne se dévoilait pas facilement, ce qui n'a pas toujours été simple lorsque certains soucis se sont présentés à l'école.

C'est ma fille, ma chair et mon sang comme on dit souvent, mais je dois tout de même reconnaître que jusqu'aux alentours de sa onzième année, elle n'était pas toujours facile à vivre.

La petite anecdote ci-dessous, vous confirmera que sa personnalité je pense, était déjà en train de bien s'affirmer.

Cet incident, nous faisant tous rire et sourire maintenant, qu'elle a raconté tant de fois à nombre de ses amis, même encore aujourd'hui, va certainement en choquer plus d'un.

Un jour, alors que nous faisons les courses, j'eus droit à une réclamation pour lui acheter une friandise.

Comme je le faisais de temps en temps, je lui achetais pour lui faire plaisir, mais ce bonbon était garni de chocolat.

Je lui expliquais donc tant bien que mal, qu'il fallait attendre d'être à la maison pour le manger, sinon elle allait en mettre partout.

Débuta alors pour Jennifer une grosse colère, je lui expliquai une fois de plus la raison de ne pas le manger dans la voiture, en lui demandant d'arrêter de crier.

Enfin, je finis par lui dire :

« Soit tu arrêtes tout de suite, soit je le prends et je le mange. »

Mais elle ne voulut pas arrêter, je garai alors la voiture sur le côté assez énervée de ce genre de comédie et je lui pris sa friandise pour la manger.

L'effet fut immédiat : la colère s'envola aussitôt avec quelques larmes, ce qui me permit à l'avenir de ne plus avoir ses comédies, en tout cas pour les friandises.

Peut-être penserez-vous en lisant cette anecdote « quelle mère indigne ! »

Sachez que ma personnalité m'a bien aidée à supporter beaucoup de choses dans ma vie.

Il est vrai que notre entourage nous disait régulièrement que l'on n'allait pas s'amuser tous les jours avec notre fille et que ce ne serait pas simple.